

Commentaire texte 3 (LT 196 = manuscrit B première partie) pour Décembre 2024

La petite voie thérésienne, appelée également voie d'enfance spirituelle, est une attitude spirituelle, une manière de vivre notre vie chrétienne et notre communion avec Dieu. Thérèse ne l'a pas découverte d'un coup ; elle est plutôt le résultat d'un mûrissement de sa vie au Carmel.

Les carmes d'aujourd'hui, qui ont bien étudié la petite Thérèse, font reposer la petite voie sur 5 attitudes spirituelles (je m'inspire librement de l'article du père Ghesquières paru dans la revue « Avenir du Carmel » N° 100 Printemps 2023 et du livre du père carme Olivier Rousseau intitulé « l'inconnu en chemin » pages 470 et 471) :

- A. Avoir un grand désir de Dieu ; vouloir vivre en communion avec Dieu de tout son être. Thérèse parlera d'un grand désir de sainteté.

Ce désir est reconnu comme un don de Dieu et prend appui sur sa Parole.

Ce désir est appelé à devenir toujours plus important dans notre vie,
toujours plus central

et plus profond jusqu'à chasser, ou du moins relativiser, tous les autres désirs.

- B. On constate vite cependant que ce désir est en butte à la réalité permanente de notre faiblesse, voire de notre péché.

Cette prise de conscience peut être douloureuse pour deux raisons :

Elle vient contrarier notre désir de sainteté de plein front.

Elle vient débusquer en nous une illusion tenace sur ce que nous sommes vraiment devant Dieu. En effet, l'homme, dans sa naïveté, croit un peu trop facilement et rapidement qu'il est déjà saint ou en bonne voie de l'être puisqu'il se sent habité par ce désir.

Thérèse nous dit que ceci est normal. Cette étape est même absolument nécessaire : elle est la perception toujours plus vive de l'écart immense entre le terme de notre désir, la communion avec Dieu, et nos limites, nos faiblesses humaines. En un sens, plus nous percevrons cet écart dans le concret de notre vie, plus nous vivrons vraiment de la petite voie.

Cette perception durera jusqu'à la fin de notre pèlerinage sur terre.

Le danger de cette étape serait de se décourager. C'est justement le génie de Thérèse de ne pas s'arrêter à ce découragement, à cette apparente impasse.

- C. L'âme doit ici redoubler de confiance audacieuse en Dieu. Thérèse découvre deux points d'appui d'une solidité à toute épreuve pour fortifier sa foi et sa confiance en Dieu :

1. Ce désir de sainteté est non seulement un désir qui habite l'âme comme un don de Dieu mais il est aussi une demande de la part de Dieu. Thérèse découvre que c'est Dieu le premier qui se fait mendiant de l'amour de l'âme. C'est d'abord Dieu

qui attend de pouvoir déverser les flots infinis de son amour et de sa tendresse dans notre âme. On ne mesure pas assez combien ce renversement de perspective est une véritable révolution copernicienne pour notre vie spirituelle.

2. Or, rien n'est impossible à Dieu. Puisque ce désir de sainteté habite en Dieu et qu'il le fait habiter dans l'âme, c'est qu'il l'accomplira car Dieu accomplit toujours ses promesses. Le chemin pour y parvenir peut nous dérouter, voire nous paraître incompréhensible mais nous ne pouvons douter de sa réalisation.

D. Dieu ne réalise pas sa promesse sans notre participation. L'amour exige la réciprocité et sur cette terre, l'amour de l'homme se prouve par des œuvres concrètes. Il s'agit donc de mettre en œuvre la réalité de l'amour de Dieu en nous dans la réalité de notre vie quotidienne. Cet engagement consiste donc en des œuvres petites à la mesure de notre personne faible et limitée, souvent cachées aux yeux des hommes, mais surtout vécues par amour, amour de Dieu et amour fraternel. Ces œuvres, qu'on peut qualifier de « petites œuvres », parce que œuvres à notre mesure, ne sont plus du tout vécues comme actions méritantes (qu'on peut appeler « grandes œuvres », qui ne seraient grandes qu'à nos yeux humains) mais comme réponse à l'amour de Dieu.

E. Au terme de ces étapes, « il reste à s'établir dans une attitude d'abandon ; c'est la remise inconditionnelle de soi à la miséricorde divine. Tel est le sens ultime de toute existence humaine. Lorsque nous avons cherché loyalement à répondre à l'amour de Dieu, dans l'humble mesure de notre petite vie, et que nous avons renouvelé notre confiance en son infinie bonté, nous lui abandonnons le résultat de nos efforts.

Nous croyons qu'il nous rejoint là où nous sommes pour nous donner gratuitement la vie divine pour laquelle il nous a créés. » (Père carme Olivier Rousseau)

Cette étape fait passer l'âme d'une sainteté rêvée et désirée à une pauvreté acceptée et offerte.

Ces 5 étapes de la petite voie sont présentes dans la lettre 196 ; je vous laisse le soin de les repérer.